

seconde partie de mon sujet—la nature des changements et l'importance des intérêts qu'ils embrassent,—ce projet est celui auquel la législature et le peuple de ce pays doivent nécessairement en venir. (Écoutez ! écoutez !) Nous désirons prendre une position sur ce continent qui mettra toutes ces faibles colonies sous un seul gouvernement. Et lorsque ce gouvernement sera formé, lorsque cette union aura lieu, nous serons alors dans une position qui, d'après les faits et les chiffres que l'on a cités de temps à autres dans le cours de ce débat, nous établira comme puissance sur ce continent et nous aidera à résoudre les trois problèmes offerts par les trois formes de gouvernement : —le gouvernement despotique de Mexico, le gouvernement républicain des États-Unis, et le gouvernement constitutionnel de ces colonies. (Écoutez ! écoutez !) J'espère que le résultat sera que nous verrons le gouvernement de ces colonies durer plus longtemps qu'aucun des autres, puisque nous croyons qu'il est basé sur le plus libre exercice de la véritable volonté du peuple et qu'il met en pratique des institutions qui, dans la mère-patrie, ont résisté à l'épreuve du temps, des secousses et des revers, jusqu'à ce qu'elles soient devenues plus fermement cimentées aujourd'hui qu'à aucune époque de leur existence. (Écoutez ! écoutez !) Et je ne puis m'empêcher de penser que, si cette nécessité de changement existe, la nature du changement proposé doit se recommander d'elle-même à tous ceux qui aiment véritablement leur pays de ce côté-ci de l'Atlantique. (Écoutez ! écoutez !) Nous sommes cinq colonies avec une population de 4,000,000 d'âmes, et nous aurons une dette d'environ \$80,000,000, ou à peu près \$20 pour chaque habitant. Dans la république voisine, d'après un état fait à la fin de l'année dernière, nous apprenons que la dette de ce pays, au 1er juillet prochain, sera d'environ \$150 pour chaque habitant. Donc, notre jeune nation, avec une dette de \$20 par tête, se trouvera sous ce rapport dans une position bien différente de celle du peuple de ce pays. Jetons un coup-d'œil sur tout l'ensemble de l'empire colonial britannique. L'Angleterre a trente-huit colonies, contenant 10,000,000 d'âmes. Sur ce chiffre, y a six millions de blancs et quatre millions de noirs. Sur les six millions de blancs, quatre millions habitent les colonies de l'Amérique Britannique. Nous avons pour le Canada, la Nouvelle-Ecosse et le

Nouveau-Brunswick, des navires de mer d'une capacité de pas moins de cinq millions de tonneaux, et de sept millions sur les lacs, ou un tonnage total de douze millions—ce qui nous met, sous ce rapport, au rang de la troisième puissance du monde. Nulle autre nation que l'Angleterre et les États-Unis ne possède un plus grand tonnage que celui-ci. La Nouvelle-Ecosse seule a un plus grand tonnage que le grand empire d'Autriche. Si telle doit être notre position relativement à notre population, notre dette et notre tonnage, l'on ne peut s'empêcher de voir qu'il nous faut nous fortifier en nous unissant ensemble par une union politique et commerciale. Nous avons aujourd'hui cinq tarifs différents—et je puis dire hostiles : un dans chaque colonie—et nous avons cinq gouvernements différents. Nous aurons alors un seul gouvernement fort, et un seul système d'impôts douaniers. Bien que nous n'aurons pas la même concentration de pouvoir que nous aurions avec une union législative, nous aurons cependant un pouvoir qui possèdera sur ce pays cette grande autorité qu'il doit posséder pour lui permettre de concentrer sur un point toute la force militaire du pays dans le cas où il deviendrait nécessaire de le défendre, et qui nous mettra dans une bien meilleure position que jamais. Regardons toutes les colonies de l'Angleterre, et voyons si, sous le rapport de l'importance du commerce qu'elles font avec l'Angleterre et de la quantité de marchandises anglaises qu'elles consomment, comparées aux dépenses que l'Angleterre est obligée de faire, il y a réellement quelque fondement valide dans la position que prennent les économistes politiques de l'école de Manchester et de Birmingham. Prenons toutes les exportations de l'Angleterre aux colonies et ses importations des colonies, et que trouvons-nous ? Nous trouvons que les exportations de l'Angleterre, l'année dernière, se sont élevées à près de £100,000,000 sterling, tandis que les exportations des colonies à la Grande-Bretagne se sont élevées à £40,000,000 sterling. Placez les habitants des colonies, homme pour homme, en comparaison avec ceux des pays étrangers, et vous verrez que le commerce des colonies est beaucoup plus avantageux pour l'Angleterre que celui des nations étrangères, indépendamment de tous les autres grands intérêts qui découlent de la conservation par l'Angleterre de ses possessions coloniales. Prenez